

Messe du 4^{ème} dimanche après Pâques

Dimanche 28 avril 2024

Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« qu'au milieu des changements de ce monde, nos cœurs demeurent fixés là où sont les joies véritables. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Si, comme moi, votre œil est facilement attiré par les slogans publicitaires lorsque vous traversez Fribourg ou ses environs, vous aurez peut-être remarqué ces derniers temps que le même argument commercial revient bien souvent : « Faites-le pour vous ! », ou « Vivez votre vie ! », ou encore « Mon moment à moi ».

Se faire plaisir, assouvir ses envies, ne penser qu'à soi, voici les cordes que ces réclames tentent de faire vibrer en nous, et cela afin de nous vendre un séjour aux bains de Saillon, une branche de chocolat ou une carte de crédit.

A la lumière de l'enseignement du Christ, le fidèle chrétien se souvient qu'un juste amour de soi est le fondement d'un véritable amour du prochain que Jésus nous invite d'ailleurs à aimer « comme nous-même ». Mais nous savons également que ce véritable amour de sa propre personne dépasse infiniment notre simple « plaisir » égoïste. Le véritable bonheur, ce pour quoi nous sommes faits et après quoi notre cœur soupire, c'est cette béatitude infinie, cette joie véritable qui n'aura pas de fin : le bonheur du Ciel, où nous goûterons Dieu. Tout le reste, des bains de Saillon au chocolat en passant par la carte de crédit, doit être orienté en vue de cette fin et doit être replacé au bon endroit à la lumière de cette seule vraie finalité. « Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera », enseigne Jésus, indiquant par-là que cette vie terrestre et matérielle, donnée par Dieu, n'a de valeur qu'en ce qu'elle nous conduit à la Vie éternelle. Cela nous rappelle aussi que Dieu nous ayant créés libres, il nous est toujours possible de choisir

l'autre chemin qui conduit à une éternité de malheur, en perdant sa vie pour toujours...

Alors que faire, que répondre, lorsque nos yeux tombent sur des slogans comme celui-ci : « Bienvenue au paradis du bien-être ! Au cœur de notre oasis de détente... » ? Imagination, sentiments, passions : tout ce que saint Paul appelle en nous « la chair » ne peut en effet manquer de réagir à ces invitations plus ou moins honnêtes. C'est bien pour cela que de tout temps la plupart des publicités cherche à séduire le client par la concupiscence, c'est-à-dire le désir des biens et des plaisirs terrestres et bien rarement en cherchant à éveiller en lui de nobles sentiments de générosité ou de sacrifice. Cet aspect charnel de notre personne ne peut simplement être étouffé, bâillonné ou refoulé : il doit être conduit, orienté, parfois mortifié, mais toujours soumis à notre droite raison, à ce que saint Paul appelle « l'homme intérieur ». Ainsi, pour « mettre ordre à nos désirs », selon la belle expression de saint François de Sales, il nous faudra agir nous-même, mais tout en laissant Dieu agir en nous.

Saint Jacques dans l'épître de ce dimanche, reprend ces deux étapes : tout d'abord, dit-il, il nous faut « rejeter toute souillure et tout reste de malice ». C'est la conversion à laquelle le Christ nous invite en termes si clairs tout au long de l'Évangile. Sans se décourager, sans nous laisser abattre par nos chutes, même fréquentes, que notre raison, notre âme, reprennent le contrôle de nos passions dérèglées, de notre corps qui cherche bien souvent à prendre le dessus. Ce corps n'est pas mauvais, mais il doit être soumis à la raison ; ses désirs, ses passions, ont besoin d'être ré-orientés, rectifiés. En cela l'oraison-collecte de cette messe est une magnifique prière que nous pouvons adresser à Dieu pour lui demander de l'aide dans ce travail de conversion : « accordez nous d'aimer ce que vous nous commandez, de désirer ce que vous nous promettez ; afin qu'au milieu des changements de ce monde, nos cœurs demeurent fixés là où sont les joies véritables. »

Car cette conversion ne constitue pas le but, la fin, de la vie chrétienne : elle est un moyen pour obtenir « les joies véritable ». Ayant rejeté « toute souillure et tout reste de malice », saint Jacques décrit la seconde étape : « accueillez avec douceur la Parole, la grâce divine, la présence de Dieu, semée en vous ; c'est elle qui peut sauver vos âmes. » Là où le monde ne cherche que changement, plaisirs toujours nouveaux, émotions toujours plus fortes, Dieu nous appelle au contraire à rechercher, « avec douceur », cette calme intimité avec lui, cette paix du cœur, cette fidélité paisible et cette recherche persévérante de la joie véritable. Dieu habitant en notre âme, la fortifiera et ne la laissera pas être submergée par les flots des tentations.

Alors à l'approche de la Pentecôte, il nous faut demander l'aide du Saint-Esprit pour ce combat, oui ce combat spirituel, dans lequel nous sommes tous engagés. Lorsque telle mauvaise publicité nous trouble, lorsque l'esprit du monde, de ce monde qui vit loin de Dieu ou qui s'oppose à sa loi d'amour, nous assaille, invoquons aussitôt l'Esprit de vérité que Jésus promet de nous envoyer aujourd'hui. Il l'appelle le paraclet, c'est-à-dire « celui qu'on appelle à son secours ». Appelons à l'aide cet Esprit-Saint pour que « nos cœurs demeurent fixés là où sont les joies véritables. »

Ainsi soit-il.